

MARCO LIBRO

Fric-Frac
à Frontignan



*à l'attention
d'une lectrice curieuse ou d'un
lecteur curieux de découvrir un
nouveau livre.*

Bonne lecture.

Bien cordialement.

Marco Libro

Marco Libro

Fric-Frac à Frontignan

Nouvelle policière

<http://www.marco-libro.fr>

Cette œuvre est une œuvre de fiction dans des lieux qui ont un lien évident avec la réalité. Certains personnages lui sont empruntés, toujours avec leur accord et par pure amitié entre eux et l'auteur. Ils se reconnaîtront. Il en est ainsi particulièrement pour Norbert Ranchon, patron du Caveau des Muscaroles, notamment cité dans cet ouvrage, puisqu'il en est un peu l'instigateur. Les autres personnages sont totalement imaginaires.

Frontignan, le 14 octobre 2011.

Place de l'Hôtel de Ville.

Trois heures du matin.

En plein cœur de la cité muscatière, l'hôtel de villeⁱ, tel un respectable cerbère de pierre figé dans une garde protectrice, semble veiller sur le repos des citoyens. Le monument, voulu par François Simorreⁱⁱ, en impose par ses généreuses dimensions. Son implantation sur un monticule intensifie son allure majestueuse. Tout est calme. La ville sombre paisiblement dans une suave torpeur de début d'automne, reposante douceur tant désirée après les chaleurs estivales. Rien ne saurait troubler la quiétude de ces lieux baignés dans la lumière orangée dispensée par les réverbères de la place. Pas un passant, pas un bruit, les vitrines des commerces sont éteintes, protégées derrière leurs rideaux de fer. À part quelques chats errants qui déambulent à pas feutrés, le centre-ville sommeille, sereinement. Plus loin à quelques rues de là, une camionnette blanche fend discrètement ce silence rassurant. Sur le Boulevard Gambetta, elle dépasse la Maison Poulalionⁱⁱⁱ, tourne sur la droite, prend le Boulevard de la République, s'engage dans la Rue du Port, dépasse la Place Jean Jaurès pour déboucher sur la place de l'Hôtel de Ville. Là,

le conducteur stoppe son véhicule à l'angle des Halles et de la Rue Anthérieu^{iv}, devant « La Maison de la Presse », il coupe le moteur. Un second véhicule qui le suit de près s'arrête au niveau du magasin d'informatique. Sans précipitation, six individus vêtus de noir, cagoulés, gantés, sortent des véhicules. Les conducteurs ouvrent les coffres et chacun s'empare d'outils de chantier. Chaque groupe se place devant son magasin. Quatre gaillards ajustent des lunettes de protection et se mettent en position agenouillée, meuleuse à la main. Celui qui semble être le chef, le conducteur du premier véhicule, regarde sa montre, attend quelques instants et pousse un cri. Au signal, un vacarme épouvantable résonne dans les ruelles étroites de la circulade^v. Un écho lointain semble lui répondre. Six minutes plus tard, les deux véhicules repartent tranquillement. Ils empruntent la rue Baumelle, bifurquent immédiatement à gauche dans la sinueuse rue Saint-Paul, pour ne pas prendre le sens interdit. Ils laissent « La Casa di Luigi » restaurant italien sur leur gauche, longent l'église Saint-Paul, superbe bâtiment d'architecture romane. Ils débouchent sur le Boulevard Gambetta, agréable voie arborée de superbes platanes. Des appels de phares illuminent deux autres camionnettes qui semblent les attendre...

Frontignan, le 14 octobre 2011.

Trois heures trente du matin.

- Mais, qu'est-ce que c'est que ce foutoir ?

Enzo Teruel, lieutenant de la brigade de police de Frontignan vient d'arriver sur les lieux du cambriolage. Il est d'une humeur massacrant et il la manifeste bruyamment. Ce grand type baraqué d'un mètre quatre-vingt, au crâne rasé, en jeans et blouson de cuir noir élimé a été réveillé en plein sommeil. Cela ne lui convient pas du tout. Le brigadier Nicolas Kaboré, moins exubérant et mieux réveillé -il est d'astreinte cette nuit- est arrivé quelques minutes avant, suite à l'appel d'un riverain qui a entendu l'horrible grincement du métal que l'on découpe. Devant l'importance des effractions, il a préféré appeler son collègue.

- Voilà : deux cambriolages en plein centre-ville, est-ce qu'on appelle le chef ?

Teruel approuve d'un hochement de tête. Au moment où Nicolas Kaboré compose le numéro, son portable sonne.

- Un instant.

Pendant qu'il répond, le lieutenant commence son constat visuel. Les rideaux de fer ont été découpés, probablement avec une puissante

meuleuse, pour créer une ouverture rectangulaire qui permet le passage d'un individu. En franchissant cette entrée singulière, Teruel sent cette odeur particulière du métal qui a chauffé : légèrement piquante comme celle de la poudre brûlée. Les portes de verre ont été forcées, facile à deviner : le bas des vitres présente des trous circulaires autour des serrures, le feuilleté de sécurité ne s'est pas rompu mais s'est plié quand le battant a été poussé, certainement très violemment avec un outil lourd. Aucun matériel ne traîne, rien n'a été abandonné sur place.

- C'était le bureau, reprend Kaboré, deux cambriolages au rond point Gambetta, décidément, il y a de l'activité...
- Mais qu'est-ce qu'ils ont cette nuit ? coupe le lieutenant Teruel. Où ça exactement ?
- L'un au bureau de tabac « La Colombe » et l'autre au « Caveau des Muscaroles ».
- Ça chauffe de trop ici. En plus du chef, appelle aussi Colombani, on a besoin de renfort. Moi, je rappelle le bureau pour que les propriétaires de ces commerces soient contactés et qu'ils se rendent sur place illico presto, à moins qu'ils aient un système d'alarme qui les ait déjà prévenus.

Trois heures quarante-cinq.

Boulevard Gambetta.

Le capitaine Valentin Martin arrive sur les lieux de la seconde vague d'effractions. C'est un bel homme, brun, sportif, élancé, qui donne l'impression d'être sûr de lui. Une relation de confiance s'installe immédiatement avec lui. Norbert Ranchon, le patron du Caveau des Muscaroles arrive en même temps. L'avenant propriétaire de la cave n'arbore pas son habituel sourire, il est très contrarié, et cela se voit même derrière sa moustache soignée : moue de dépit, regard crispé, sourcils froncés, corps tendu. À peine consommée, sa cigarette est écrasée au sol, d'un mouvement rotatif de chaussure bien appliqué. Après les présentations et une première recherche d'indices que les cambrioleurs auraient pu laisser derrière eux, les deux hommes pénètrent dans le local commercial divisé en trois parties : le magasin, le bureau et la réserve. Pas de casse dans la partie magasin où s'alignent des rangées de bouteilles, les cuves à vin n'ont pas bougé, rien n'a été dégradé. Il n'en est pas de même dans la partie bureau. L'armoire a été fracturée et rien ne reste sur les étagères. Les factures, les bons de commande, les documents bancaires et administratifs, les classeurs jonchent le sol dans un immense désordre, comme si une bourrasque s'était chargée de tout éparpiller, à l'instar des feuilles

mortes des platanes de l'avenue. Norbert établit un premier constat :

- À première vue, le fonds de caisse a disparu, cela ne représente pas grand-chose, une quarantaine d'euros, je ne laisse que les pièces, le soir. Ils ont aussi embarqué les chèques que je n'avais pas eu le temps d'encaisser hier, l'ordinateur, quelques bouteilles...
- Cela représente un maigre butin, observe Martin.
- Oui, il y a certainement pour plus cher de dégâts matériels que de vols.
- Il va vous falloir venir déposer une plainte au bureau de police dans la matinée. À tout à l'heure.
- Je passerai vers dix heures.

Valentin Martin se rend alors au bureau de tabac. Le gardien de la paix Ange Colombani, a déjà préparé son rapport.

- Le rideau de fer a été découpé, la porte vitrée défoncée. Tous les paquets de cigarettes, le tabac, les cigares... Tout a été raflé ainsi que le fonds de caisse. Aucune trace ne reste, aucun indice, les outils utilisés ont été remportés.
- Travail très efficace, si l'on peut parler de travail... en tous cas très rapide, ce qui dénote une préparation minutieuse.
- J'ai interrogé un témoin. Il habite juste en face mais sa chambre ne donne pas

sur l'Avenue de la Libération. Il m'a dit avoir été réveillé par un terrible grincement métallique qui a duré une à deux minutes, puis il a entendu un crissement plus aigu et ensuite un grand craquement, tout cela malgré le double vitrage. Il s'est levé et s'est approché de la fenêtre. C'est là qu'il a vu partir une camionnette blanche en direction de Montpellier. Malheureusement, il était trop loin pour relever la plaque d'immatriculation. Il dit aussi avoir vu passer trois autres camionnettes, blanches également. Cela lui a semblé bizarre, toutes ces camionnettes. C'est lui qui a appelé le poste.

- O.K., combien de temps cela a-t-il duré ?
- Cinq à six minutes en tout.
- Fichtre ! Vous le convoquez pour huit heures trente. Réunion dans une demi-heure, au bureau.

Le capitaine Martin se rend dans le centre-ville, sur le lieu des deux autres cambriolages. Il s'enquiert auprès de ses équipiers des modalités d'action des malfaiteurs. Le lieutenant Teruel et le brigadier Kaboré l'informent d'un mode opératoire qui ressemble étrangement à celui pratiqué au rond point Gambetta. Enzo Teruel complète les

informations.

- Outre les dégâts matériels, le gérant du magasin d'informatique déplore la disparition d'une vingtaine d'ordinateurs portables prévus dans le cadre d'une offre promotionnelle.
 - Et pour la Maison de la Presse ?
 - Bien-sûr, des dégâts matériels aussi. Et le vol de tout le stock de jeux à gratter. La patronne, Madame Delmonte est effondrée, annonce Kaboré. Ce n'est hélas pas son premier cambriolage. Enfin, cette fois-ci sa caisse enregistreuse n'a pas été abîmée : le soir, elle laisse toujours le tiroir ouvert, pour éviter qu'il ne soit forcé.
 - Merci, messieurs. Teruel, veuillez appeler les collègues de Sète, pour qu'ils sécurisent les lieux. Tant que ces commerçants ne pourront pas verrouiller correctement leur porte, il faut assurer une présence policière dissuasive. Il faut éviter un « sur-casse ».
- Sitôt les renforts arrivés, l'équipe de Martin se rend à la « Maison » pour un grand débriefing. Quatre cambriolages en cinq minutes à Frontignan, on n'a jamais vu cela.

Frontignan, le 14 octobre 2011.
Cinq heures du matin.

L'équipe du capitaine Valentin Martin est au complet dans la salle de réunion. Kaboré sert un opportun café noir. Les coudes sur la table, la tête entre les mains, Martin se frotte les yeux et le visage, inspirant les subtils effluves aromatiques de la boisson réconfortante, comme s'il voulait mieux se réveiller.

- Récapitulons : quatre cambriolages avec effraction. Colombani, heures et modes opératoires ?
- Les quatre vols ont été simultanés, à trois heures du matin très précisément : taillage des rideaux de fer probablement avec des meuleuses puissantes en laissant une ouverture suffisante pour le passage d'un homme ; ensuite, fragilisation des portes en verre, certainement à la scie à cloche, pour affaiblir la résistance du feuilleté au niveau des serrures ; enfin, défonçage des portes, sûrement avec un bélier. Temps utile : trois minutes maximum. D'après les témoignages, ils ont procédé par équipes de trois.
- Ensuite ?
- Pénétration dans les lieux, pillage en

règle, récupération du matériel : deux minutes maximum.

- Cela nous fait cinq à six minutes en tout et pour tout. Plan impeccable, à moins de tomber sur une ronde, ce qui n'a pas été le cas. Rapidité, efficacité, préparation, organisation : ils ont obligatoirement repéré les lieux avant, c'est une véritable opération commando, s'étonne Martin.

Le capitaine croise ses bras, baisse sa tête en fermant les yeux quelques instants, pour mieux se concentrer : ses hommes attendent des instructions claires et précises. Il doit organiser, donner une direction à l'enquête : c'est son job. Il se redresse :

- *Un* : il faudra récupérer au plus vite les fichiers des caméras de surveillance des quatre magasins et de ceux des alentours, ainsi que ceux des distributeurs de billets du coin.

Deux : réentendre les témoins et les marchands : leur demander ce qui a pu leur paraître anormal ces derniers temps.

En même temps qu'il parle, Martin note ces points importants qui doivent axer les recherches. Il reprend.

- Kaboré, qu'avons-nous comme butin provisoire ?
- Tout un échantillon de jeux à gratter

dont nous n'avons pas encore le montant ; des ordinateurs ; des tabacs de toutes les marques ; quelques bouteilles de vin et un peu d'argent liquide.

- Très hétéroclite et relativement peu rémunérateur ou peu revendable comme les jeux à gratter.

Trois : contacter la « Maison mère de Montpellier » pour interrogation des indics sur une recrudescence de vente de tabac à la sauvette et de tout autre trafic d'ordinateurs.

Quatre : surveiller les annonces du Net en ce qui concerne une vente nouvelle d'ordinateurs dont nous aurons les caractéristiques dans la matinée.

Martin se tourne alors vers Teruel.

- Des traces ? des indices ? des empreintes ?
- Non, chef. Ils ont utilisé des gants, ils étaient cagoulés, ils n'ont pas laissé de matériel sur place. Pas de trace de pneu, il fait sec en ce moment, pas de démarrage en trombe.
- Quatre camionnettes blanches peut-être ? Ça disparaît vite dans la nature...

Puis, sautant du coq à l'âne :

- *Cinq* : aller vérifier les ventes de meuleuses dans les magasins de bricolage.

Valentin Martin se tait quelques instants, avale une longue gorgée de café et reprend.

- Quel lien peut-il y avoir entre des jeux à gratter, des ordinateurs, du tabac et du vin ? Certes nous avons affaire à une bande très organisée... Quatre voitures, douze bonshommes... Du gros matériel de bricolage... Un timing impeccable... Une organisation quasi militaire... Nous ne sommes pas en présence d'amateurs et le larcin semble bien maigre par rapport aux moyens développés... Teruel, convoquez les commerçants pour sept heures, nous prendrons leurs dépositions. Et pas de contestation, s'ils râlent, dites-leur qu'ils sont déjà réveillés, que leur assurance n'ouvre pas avant neuf heures. En plus ils verront que la Police fait son boulot, même en dehors des heures d'ouverture ! Kaboré, les témoins pour huit heures...

Martin distribue alors les rôles. Il prendra la déposition de Norbert Ranchon puisqu'il l'a déjà rencontré, Colombani celle du patron du bureau de tabac, Kaboré pour le magasin d'informatique et le riverain qui l'a prévenu, Teruel « La Maison de la Presse » et le témoin de l'Avenue de la Libération. Il convie tous ses collaborateurs à un nouveau débriefing pour neuf heures.

Frontignan, le 14 octobre 2011.
Sept heures du matin.

Norbert Ranchon, le patron du Caveau des Muscaroles entre dans le bureau de Valentin Martin qui lui propose aimablement un café. Norbert a presque retrouvé le sourire.

- Re-bonjour Monsieur Ranchon. Désolé de vous faire venir plus tôt que prévu, mais il faut battre le fer quand il est chaud, et vous avez peut-être des éléments plus précis à me donner ?
- Certainement, je vous ai préparé une liste de ce qui a été dérobé.

Il lui tend une feuille imprimée et reprend :

- Voilà, quelques bouteilles de Muscat ; quarante-cinq euros de fonds de caisse en espèce, mon ordinateur portable. J'ai retrouvé les chèques en rangeant le fouillis laissé au sol, de toutes façons, ils n'auraient pas pu être encaissés. C'est un petit butin.
- En effet. Y a-t-il des choses importantes sur votre ordinateur qui puisse intéresser des voleurs ?
- À mon avis non. Il y a des courriers, la compta, des fichiers de publicité. Vous savez, en fait, je suis très prudent avec l'informatique, je fais mes sauvegardes

chaque jour et je les stocke sur un coffre fort externe.

- Comment cela ?
- Je dispose d'un espace sécurisé chez « Stockoctets ». C'est un espace numérique dont je suis le seul à connaître les deux mots passe. Malgré toutes les précautions habituelles que je prends, je n'ai pas effectué mes sauvegardes hier soir et j'ai quelques heures de travail qui ont disparu, c'est toujours ainsi. Je vous ai mis toutes les données relatives à mon ordi, adresse MAC¹, identifiants, sur cette feuille au cas où vous le traceriez : c'est possible, en cas de connexion.
- C'est assez délicat, il y a des milliards d'ordinateurs connectés dans le monde et les fournisseurs d'accès sont légion, mais on peut toujours essayer. Je vais confier cette mission à un de mes collègues bien plus spécialisé que moi dans ce domaine. Nous allons passer à votre déposition, si vous le voulez bien.

Valentin Martin enregistre et imprime la déposition du caviste, la lui fait relire et signer puis il congédie le plaignant.

1 Media Access Control address.

Frontignan, le 14 octobre 2011.
Neuf heures.

Jamais la machine à café n'a autant fonctionné que ce matin. Réunis autour de la grande table ovale, les quatre hommes font le point sur les diverses informations qu'ils ont eues. Hormis le détail des vols chiffré par les commerçants, peu d'éléments permettent d'avancer par rapport aux conclusions de la nuit. Le seul élément qui permettrait de lancer une piste serait de tracer l'ordinateur de Norbert, s'il était mis en route, et si l'utilisateur cherchait à établir une connexion.

- Cela fait beaucoup de « si » mais il ne faut écarter aucune piste, s'exclame Martin qui reprend alors son bloc. Kaboré, c'est vous le spécialiste en informatique, occupez-vous de cela, et surveillez les sites de revente de ce type de matériel. Vous avez la liste des ordinateurs qui ont été volés. Au boulot !
- Bien, chef.
- Colombani, récupération des fichiers des caméras de surveillance des alentours des magasins et des distributeurs de billets. Essayez d'en tirer quelque chose.

- Tout de suite.
- Teruel, allez voir les ventes de meuleuses et divers outils de découpe de verre dans les magasins de bricolage. Je contacte la BRB² de Montpellier pour voir s'ils ont des infos avec leurs indics. Allez, au boulot. Prévenez-moi quand vous avez du nouveau.

Tous sortent de la salle de réunion. Martin rejoint son bureau et commence ses appels, en premier sa hiérarchie qu'il doit tenir informée au jour le jour. Ses appels à la BRB ne sont pas fructueux. Aucun indic n'a entendu parler d'un fric-frac en préparation sur Frontignan, ni d'une affaire d'ordinateurs ou de tabac, et encore moins d'un trafic de jeux à gratter. Le capitaine ne sent pas cette enquête, surtout, il ne voit pas le lien entre les quatre cambriolages. Pour lui, c'est du lourd, c'est trop programmé, trop professionnel pour n'être qu'une simple affaire... Douze personnes, quatre camionnettes pour un butin somme toute maigrelet, à part les ordinateurs et le tabac ? Quelque chose cloche là-dedans. Les revendeurs de tabac à la sauvette passent habituellement par d'autres filières d'approvisionnement, bien plus organisées : c'est un trafic international structuré, qui ne s'approvisionne pas chez les

2 Brigade de Répression du Banditisme.

buralistes. Une organisation telle que celle qui a commis les cambriolages ne joue pas à ce jeu de petit malfrat. De même pour les ordinateurs. Quant à voler des jeux à gratter et quelques bouteilles de vin ? Faut-il fouiller dans la vie privée des victimes pour trouver un mobile valable ? Une vengeance ? Qui pourrait en vouloir à quatre commerçants sans lien particulier ? Quel est le dénominateur commun de toutes ces personnes ? Y en a-t-il ? Une manœuvre de diversion ? Dans ce cas un cambriolage sert-il d'écran aux autres, mais lequel ? Martin en est à ces hypothèses quand son téléphone portable sonne.

- C'est Teruel, chef. Je suis à Montpellier, à BricoForce.
- Je vous écoute.
- La semaine dernière, leurs stats font état d'une élévation conséquente des ventes de meuleuses d'angle portatives, le mardi. La bande de contrôle de la caisse numéro cinq nous apprend qu'un client a acheté huit machines. En plus il a pris quatre perceuses portatives et des cloches à diamant. Le tout a été payé en espèces.
- Avez-vous interrogé la personne qui a fait l'encaissement.
- Oui, elle est ici ce matin, mais elle n'a pas souvenir de cette vente. Je lui ai laissé ma carte au cas où la mémoire

lui reviendrait.

- Avez-vous visionné les vidéos de surveillance ?
- Hélas, ils ne les conservent que deux jours.
- Merci Teruel, finalement nous progressons un peu.

On frappe à la porte, le brigadier Nicolas Kaboré entre.

- Oui Kaboré ?
- Deux choses, chef. Des ordinateurs portables du même type que ceux qui ont été volés ont été mis en vente sur le Net ce matin, à l'unité. Il y a des offres intéressantes par deux personnes différentes, sur des sites différents, mais rien ne dit que ce sont bien les machines que nous recherchons. Il faudrait appâter les vendeurs, pour avoir l'étiquette de série des machines proposées et comparer les numéros avec ceux que nous a fournis la victime.
- Essayez quand même, faites-vous passer pour un acheteur, demandez des photos sous toutes les coutures. Des nouvelles de l'adresse MAC de Monsieur Ranchon ?
- En ce qui concerne l'ordinateur du caviste, s'il est connecté à Internet, sachez qu'il n'est pas possible de le

retrouver grâce à l'adresse MAC qu'il nous a fournie.

- Hum ? Martin reste dubitatif.
- Pour faire simple c'est l'identifiant de la carte réseau de l'ordinateur. C'est un numéro unique. Mais ce n'est pas sous ce code que l'ordinateur se connecte à Internet, explique Nicolas Kaboré.
- Alors ?
- Lors d'une connexion, un ordinateur envoie un code d'identification, son adresse IP³, sous laquelle il se connecte au Net. Si on connaît ce code, on peut savoir d'où la connexion est partie.
- Mais comment le connaître ?
- Lors d'une connexion à un service Internet, ce fournisseur de service utilise aussi une adresse IP. Les paquets d'informations transmis contiennent les deux adresses : celle de l'expéditeur et celle du destinataire. Si l'ordinateur de Monsieur Ranchon tente une connexion avec un service qui demande une authentification, comme sa boîte mail ou son coffre-fort informatique « Stockoctets » et que la connexion est établie, on sait qui est qui et on peut demander à ces fournisseurs de services où se situe physiquement l'ordinateur.

3 IP : Internet Protocol.

- Très bien, très intéressant. Occupez-vous de cela.

Les connaissances de Martin en informatique se limitent à une utilisation raisonnée de l'outil dans le cadre professionnel. Le capitaine préfère confier à Kaboré cette partie technique, dans laquelle il excelle. Le brigadier reprend.

- Alors, je vais procéder à quelques réquisitions.
- Pas de problème.
- Il faudrait aussi que je voie Monsieur Ranchon pour qu'il me donne d'autres informations.
- Vous avez carte blanche.
- Merci chef. Votre confiance m'honore.

Martin aurait pu prendre cette réplique comme un manque de respect de son collaborateur, lui signifiant son manque de compétences en informatique. Mais il n'en est rien, bien au contraire. Il s'est habitué à ce trait de caractère presque obséquieux de Kaboré qui lui est vraiment reconnaissant, à cet instant, d'avoir toute liberté pour agir. Le capitaine est aussi une de ces personnes qui font confiance et qui savent déléguer sans aucune arrière pensée.

Dix heures trente.

Ange Colombani revient de ses investigations. Le petit dernier arrivé dans l'équipe de Frontignan est un jeune homme brun, sportif, sérieux et méthodique. Les dures épreuves

qu'il a vécues au début de sa carrière ne l'ont pas découragé, bien au contraire : elles n'ont fait que renforcer son engagement professionnel^{vi}.

- J'ai récupéré les bandes de vidéo surveillance des banques du rond point. J'espère que l'angle de vue sera assez large, pour l'instant rien de bien particulier, il faut que je les revoie avec plus d'attention. J'ai aussi visionné celle du magasin d'informatique. Cela confirme bien le scénario que nous avons envisagé. Le système d'alarme ne s'est déclenché qu'une fois qu'ils ont défoncé la porte. Notre temps de réaction leur laissait les cinq minutes nécessaires à leur opération. Ils savaient vraiment ce qu'ils avaient à faire. Par contre, impossible de les identifier, les trois individus sont cagoulés. J'ai interrogé les riverains, mais je n'ai vraiment rien eu qui puisse faire progresser notre enquête. Quelques affabulations ordinaires, rien de sérieux.
- Merci Colombani. Cela confirme notre impression quant à un travail de pro. Mais s'ils étaient venus simplement piller un magasin d'informatique, pourquoi les autres ? Quel lien avec le tabac, les jeux et le vin ?

Le téléphone de Martin sonne de nouveau.

- C'est Teruel, chef.
- Oui ?
- La caissière vient de me rappeler. La mémoire lui est revenue. Elle se souvient avoir été payée en espèces, avec des billets de deux cents euros, ce qui est relativement rare. Elle pense que les acheteurs étaient des asiatiques.

Kaboré entre alors dans le bureau.

- Chef, on a réussi à tracer l'ordinateur de Monsieur Ranchon dans un cyber café à Montpellier, Cours Gambetta. Il a été connecté vingt minutes, de dix heures à dix heures vingt. Ceci nous prouve que les cambrioleurs sont très intéressés, surtout par le contenu des fichiers de son coffre-fort informatique.
- J'envoie Teruel là-bas.

Martin compose le numéro du lieutenant, lui donne ses instructions puis il invite Kaboré à lui donner toutes les informations relatives à l'activité du hacker.

- Le hacker s'est connecté d'abord sur la messagerie, facilement car le mot de passe est enregistré dans la liste des mots de passe de son navigateur, explique Nicolas Kaboré. Puis il a tenté une connexion chez « Stockoctets ».

Martin semble perplexe.

- Comment savez-vous cela ?

- Très simple, quand vous faites une connexion soumise à un mot de passe, certains navigateurs vous proposent de l'enregistrer. Il suffit d'aller voir la liste des mots de passe enregistrés et le tour est joué.
- Je ferais bien de me méfier, je crois bien que j'ai toujours répondu oui à cette question de mon navigateur Internet.
- Même pour vos codes bancaires ?

Martin élude cette question. Il reprend.

- Revenons à « Stockoctets ». Et d'ailleurs comment sait-il que Monsieur Ranchon utilise ce site ?
- Il est dans ses favoris. Vous savez l'onglet qui contient tous vos sites les plus utilisés, ceux que vous avez sélectionnés. Il a dû tous les tester, pour vérifier où ils menaient. Pour ce qui est de « Stockoctets », par mesure de sécurité, l'accès aux fichiers se fait par un double mot de passe. Je leur ai envoyé une requête pour qu'ils me préviennent sitôt qu'une demande de connexion est envoyée par l'ordinateur de Monsieur Ranchon. Le premier identifiant est l'adresse mail du déposant. C'est comme cela que j'ai appris qu'une requête avait été envoyée chez eux. Notre hacker devra ensuite

craquer les deux codes secrets.

Par contre, cela m'étonnerait que notre pirate soit encore dans le cyber café. Si c'est un pro, il va se méfier et ne va pas faire de connexion longtemps dans le même endroit. Il faut peu de temps pour localiser un ordinateur à partir du moment où le service d'accès reçoit une demande de connexion. D'après ce que je sais, si « Stockoctets » intéresse notre voleur, c'est dans ces fichiers que se trouve le mobile des cambriolages de cette nuit. En conséquence, c'est l'ordinateur de Norbert Ranchon qui intéressait les cambrioleurs et rien d'autre. Ils ont voulu faire d'une pierre deux coups : avoir cet ordinateur, et brouiller les pistes avec un petit plus.

- Pourquoi pas ? Et dans une logique comptable, amortir les frais avec le tabac et les ordinateurs. On tient éventuellement une piste. Continuez dans cette voie Kaboré.
- Puis-je rappeler Monsieur Ranchon ?
- Je vous ai dit carte blanche, Kaboré.

Dès son retour du centre-ville, le gardien de la paix Ange Colombani se met à visionner les enregistrements de surveillance qu'il a pu récupérer. Par chance, une des vidéos des distributeurs de billets du rond-point Gambetta

permet de voir assez clairement l'immatriculation d'une de ces camionnettes.

- J'ai passé le numéro minéralogique au fichier, chef.
- Quel résultat avez-vous ?
- Le numéro y figure bien, mais il ne s'agit pas d'une camionnette, c'est l'immatriculation d'une Clio rouge, appartenant à un Montpelliérain. Il s'agit d'un interne en médecine. Il était de garde cette nuit, aux urgences de l'hôpital de Sète. J'ai vérifié auprès de son chef de service, ses dires sont exacts.
- Ce sont donc de fausses plaques. Ils sont vraiment très bien organisés. La piste des véhicules va s'arrêter là.

Fin de la version de démonstration de
Fric-Frac à Frontignan

Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L.122-5 (2 et 3° alinéas), d'une part, que les " copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective " et, d'autre part, sous réserve du nom de l'auteur et de la source, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, " toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droits ou ayants causes est illicite " (art. L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que se soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivant du code de la propriété intellectuelle.

photos couverture : Marco LIBRO

L'Hôtel de Ville de Frontignan (34)
Le Caveau des Muscaroles, Frontignan (34)
Rond-Point Gambetta et « La Colombe », Frontignan (34)
Maison de la Presse et Assys info, Frontignan (34)

ISBN : 978-2-9538372-0-9

Dépôt légal : 2^{ième} trimestre 2012

■

Du même auteur :

en 2009

L'Homme du Canal ou le Nettoyage Hongrois

Roman Policier

<http://www.marco-libro.fr>

en 2011

Treize Lunes de Sang

Thriller

Clairdeplume34

En 2012

Fric-Frac à Frontignan

Nouvelle policière

<http://www.marco-libro.fr>



<http://www.marco-libro.fr>

ML